

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-296-Vers-de-nouvelles.html>



I.D n° 296 : Vers de nouvelles Traversées.

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 13 novembre 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On entre dans un nouveau silence.

On ne sait pas s'il a un nom.

La neige le recouvre et l'éclaire.

On ne sait rien. On ne saisit

qu'un mouvement de doigts dans la

lumière,

un visage, la pause d'un pied,

on n'entre dans ce qu'on ne sait pas.

Quelle entrée...! Comme quoi la réussite d'un poème tient en définitive à peu de choses : à une voix bien placée, qui nous parle à la bonne hauteur. Peut-être pas davantage. C'est en tout cas la réflexion qui m'est venue en ouvrant ce numéro 60 de *Traversées*, *trimestriel littéraire*, ainsi se définit-il lui-même (le numéro précédent était tout entier consacré à la nouvelle), mais, si j'en crois ce que j'ai sous les yeux, avec un fort tropisme vers la poésie, et que je saisis à un de ces tournants minuscules mais qui marquent néanmoins une histoire : *Traversées*, précise Patrice Breno en éditorial, « *s'est mise en quatre* » pour offrir à ses lecteurs « *un nouveau look* ».

Cette publication nous vient de la province belge de Luxembourg. Ouverte à toute la poésie et la littérature de langue française. 72 pages. Agrafée. D'une présentation agréable et aérée. On y respecte ce qui pourrait être désigné comme les fondamentaux de la revue : un dossier (inédits, interview, témoignages) ; des textes d'auteurs à découvrir, des notes de lectures (abondantes, tant sur les livres que sur les revues : *Interventions à haute voix*, [Traction-Brabant](#), [Pages insulaires](#) y sont particulièrement à l'honneur.)

Toutefois la réussite ne serait pas au niveau que je ressens, sans l'excellence des interventions de l'invité principal, [Jacques Ancet](#), dans ses poèmes, dont j'ai reproduit ci-dessus le poème d'ouverture, et dans ses propos, où avec une louable pertinence il prend le contre-pied de l'actuelle vulgate, qui « *voudrait que le langage rende compte d'une expérience qui lui serait extérieure. (...) Pour moi, ajoute-t-il un peu plus loin, le langage ne traduit pas l'expérience, il la fait. Ou encore : le poème fait ou produit l'expérience et la reproduit pas.* ». Je renvoie à l'intégralité de l'entretien, bien mené par Véronique Daine.

Des réflexions de Gérard Paris (« *Lire Jacques Ancet, c'est épouser la lenteur, s'entourer de la buée de l'invisible, s'enfoncer dans l'insaisissable, l'imperceptible...* ») et de Paul Mathieu complètent le dossier. Et à la suite, la voix de Serge Nunez Tolin (dernier livre paru : *L'ardent silence*, chez *Rougerie*) me semble à la bonne hauteur, pour accompagner celle de Jacques Ancet, auquel il me paraît juste cependant de laisser les derniers mots :

On a cru voir, mais on a rien vu.

Rien qu'un simple oiseau noir traversant

le ciel couvert où des branches font des

signes

qui n'en sont pas. On se tait. Les mains

poursuivent

des objets invisibles ou peut-être

une forme d'air. On ne sait pas

ce qu'on cherche, mais c'est là, on le

sent.

Jacques Ancet - *Un obscur travail d'images,*

in *Traversées 60*

PS:

Repères : Revue [Traversées](#) - (C/o Patrice Breno) Faubourg d'Arival, 43 - B - 6760 - Virton (Belgique). Abt : 12 Euros.

Renseignements : <http://traversees.wordpress.com/>

Traversées n'avait pas échappé à Jacmo, qui en Février 2009 en avait fait "[la revue du mois](#)".

J'ajoute que parmi le choix de poèmes présentés dans ce n°60, on en relève trois signés d'Eric Von Neff. (Rf : « Le mystère Von Neff » dans l'I.D n°280 et <http://www.dechargelarevue.com/id/i...> 280 bis